



### 1° lecture

### du deuxième livre des Martyrs d'Israël (2 M 7, 1-2.9-14)

Sept frères furent

arrêtés avec leur mère par le roi Antiochus (antiokus). À coups de fouets et de nerfs de bœuf, il voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite par la Loi. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » [...] Quand le premier eut quitté la vie, le deuxième frère dit au roi, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. »

Les deux livres de Martyrs d'Israël (anciennement Livres des Maccabées), ne font pas partie des livres canoniques juifs et seront à ce titre considérés comme tels par les Réformés. Cependant ils n'en ont pas moins été cités et estimés par les Pères de l'Église. Il faudra attendre le Concile de Trente (XVI<sup>e</sup>) que la contre-réforme catholique les insère officiellement dans le Canon romain.

Ces livres sont les seuls à nous renseigner sur l'histoire juive de l'époque hellénistique. Le thème des deux ouvrages est semblable : grâce au secours divin, Judas Maccabée et ses frères (de là, l'ancien nom de ces livres) ont pu reconquérir l'autonomie nationale et la liberté de culte qu'avait tenté d'anéantir Antiochus IV Epiphane (roi de 175 à 164).

Le 1<sup>o</sup> livre des Martyrs d'Israël narre les hauts faits de Judas Maccabée (de 166 à 160) et de ses frères Jonathan (de 160 à 143) et Simon (143-134).

Le 2<sup>o</sup> livre n'est pas la suite de 1 M. Il représente le résumé d'une œuvre en 5 volumes qui débute avant l'avènement d'Antiochus et s'achève avant la mort de Judas Maccabée.

L'auteur de ces 5 livres écrit de Cyrène (Libye) mais possède une bonne documentation sur ce qui se passe à Jérusalem et s'avère être un Juif très croyant, impitoyable envers les ennemis de sa religion.

Son abrégiateur, l'auteur de 2 M, est inconnu. Il a pratiqué des coupures, comprimé le texte, et y a ajouté sept lettres qu'il a traduites de l'araméen ou de l'hébreu en grec. La date de la lettre la plus récente étant de 124 av. J.-C., 2 M a donc paru peu de temps après.

Ce texte a été choisi en lien avec l'évangile, car il marque une étape capitale dans la foi juive : il parle de résurrection. Il semble que la toute première affirmation se trouve dans le livre de Daniel (Dn 12,2-3), écrit précisément au moment de la persécution d'Antiochus Epiphane et qui aurait inspiré les sept frères de ce texte du 2<sup>o</sup> livre des Martyrs d'Israël, qui est plus tardif que le livre de Daniel.

Si jusqu'à présent le défunt était couché avec ses pères et devenait comme une ombre dans le Shéol, lieu de ténèbres et de sommeil, ici est annoncé une résurrection physique, qui n'est pas celle de Paul qui parle de corps spirituel.

Puisque les martyrs mouraient par fidélité à la foi en Dieu, la réflexion a amené les auteurs à penser que Dieu ne pouvait les abandonner au Shéol et donc qu'il viendrait les en faire sortir pour les amener au près de lui, lors de venue du Messie d'Israël ! Les « justes » devaient alors retrouver leur corps matériel pour vivre, sur terre, une période de mille ans, sans mal ni mort. Tel est le début de la foi en la Résurrection, qui est finalement très tardive dans l'évolution de la foi d'Israël... mais qui n'était pas partagée par tous les courant juifs comme nous le rappelle le texte de l'évangile !

### **Evangile**

**selon saint Luc (Lc 20, 27-38)**

Quelques sadducéens –

ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse écrit pour nous : *Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère.* Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur *le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.* Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

Déjà commençons par parler des **Sadducéens**.

Comme le nom l'indique, ils se réclament de Sadoq, un des principaux prêtres en activité sous le règne de David et qui s'était rallié au parti de Salomon qu'il avait oint comme roi à la demande de David vers 970 av. J-C. (cf. 1 Rois 1,32-40)

Plus tard, avec la réforme de Josias (vers 623 av. J-C.), les Sadducéens prennent le dessus sur une autre famille de prêtres qui deviendront les Lévités. Ezékiel, lui-même prendre parti pour les fils de Sadoq (Ez 44,15). Les Sadocites iront même jusqu'à prétendre être « fils d'Aaron ».

Mais les conflits politiques, les querelles internes, les persécutions, des émigrations en Egypte, marqueront leur déclin. Néanmoins, à l'époque d'Hérode, les grands prêtres en exercice à Jérusalem revendiquent des liens héréditaires avec les Sadocites, comme le font les hommes pieux qui se sont réfugiés au désert de Juda pour former la communauté de Qumrân.../

/... Malgré tous les changements politiques des Grecs aux Romains, en passant par les frères Maccabées, ..., les Hérodes, il existait à Jérusalem, au temps de Jésus, une aristocratie sacerdotale de tendance conservatrice attaché au nom sadocite, (sadducéenne en grec).

Dans leur croyance, ce parti religieux imaginait un Dieu peu interventionniste et des humains entièrement responsables. Ils se méfiaient de la tradition orale transmise simultanément avec celle, écrite, de la Tora (dont s'inspiraient beaucoup les Pharisiens). Ils reconnaissaient, comme Ecriture sainte, uniquement la Loi de Dieu confiée à Moïse et refusaient l'existence des anges et des esprits. Enfin, ils ne croyaient pas à la résurrection des morts.

Dans ses deux livres, Lc brosse des Sadducéens un portrait cohérent et rejoint ce que disent d'eux l'historien Josèphe et les textes rabbiniques. (F. Bovon)

Entre les Sadducéens et les Pharisiens, c'était la querelle, un peu comme celle des « Anciens et des Modernes). Pour ces partisans de l'orthodoxie traditionnelle, la seule conception possible de la vie est celle qui vient de la tradition archaïque. Celle-ci affirme qu'il n'y a qu'une seule véritable vie : elle a lieu sur cette terre-ci et en ce temps-ci. Ce qui vient après la mort appartient au monde impersonnel et impuissant du Shéol.

Selon les Sadducéens, tout ce que l'on peut faire, tout ce qu'a imaginé « leur » Dieu pour limiter les dégâts, c'est la succession des générations humaines. Tu survivras par les enfants, c'est eux qui porteront ton nom. D'où la Loi du Lévirat, qui permet à un défunt marié, mort sans enfant, de « survivre » sur cette terre, à travers l'enfant que lui donnera son frère (qui est du 'même sang' que lui). Pour les Sadducéens, la seule « résurrection » possible est une « survivance » à cette vie qu'offre les enfants et, pour ceux qui meurent sans fils, celle que leur permet d'obtenir la Loi du Lévirat. Concevoir une autre forme de « résurrection » débouche sur un non sens et sur l'impossible, c'est ce qu'il veulent tenter de prouver à travers leur exemple des 7 frères, qui trouve sa source dans le texte du martyr des 7 frères du livre de Martyrs d'Israël, écrit François Bovon.

Après la Sadducéens, voyons maintenant la foi juive en la Résurrection au temps de Jésus dont Jésus hérite. Pour la pensée hébraïque, une âme susceptible d'être dissociée du corps est une croyance inconcevable, écrit Gaston Pietri. Et une âme, subsistant en elle-même de par sa nature spirituelle, est inimaginable pour un croyant hébreu. Lorsqu'il meurt, l'être humain descend au pays des ombres où il perdure tout juste avec un semblant de vie. Avec la rude épreuve de la persécution d'Antiochus, les hébreux, du moins certains, envisagent une intervention de Dieu dans le Shéol pour en tirer les martyrs en leur redonnant vie lors des « derniers temps ». Cette intervention de Dieu sera comme une sorte de réveil des justes. (Voilà pourquoi la Bible parle du sommeil de la mort, dans l'attente de ce réveil !) La Résurrection touche l'être humain dans sa totalité (pas de corps et d'âme), il revient vivant « comme avant ». Les Sadducéens dédaignaient cette croyance et n'hésitaient pas à la ridiculiser. Ce fut le cas lorsqu'il ont cru mettre Jésus dans l'embarras.

La réponse de Jésus, n'est pas une fin de non-recevoir, elle est une manière de souligner « l'erreur », comme il le dit. Erreur qui consiste à entretenir l'image d'une vie après la mort envisagée comme une réplique de la vie terrestre. « Ni femme, ni mari, ... on est comme des anges dans le ciel ». Qui a pu voir des anges comme on voit des êtres humains ? La vie définitive avec Dieu n'est donc pas représentable. Pas plus que Dieu lui-même ! D'où la nécessité, si forte que soit la foi en ce « Dieu des vivants », d'imposer de sérieuses frustrations à notre imagination. Dieu que nous retrouverons tels qu'ils ont été ceux que nous avons aimés n'a de sens que si nous voulons affirmer par là que les liens noués par l'amour vrai résisteront à la séparation qu'est de soi la mort. L'amour ne disparaît jamais écrit Paul dans la 1<sup>o</sup> aux Corinthiens (13,8). Mais il ne devrait pas y avoir place pour des représentations naïves, simples projections de notre sensibilité, qui se serviraient de la foi en la résurrection, pour en faire une consolation affective. (G. Pietri)

La liturgie fait un bond et nous mène à Jérusalem où Jésus a fait son entrée messianique, a pleuré sur la ville, et a expulsé les marchands du Temple. C'est dans le Temple, que les ennemis de Jésus vont tenter de le piéger sur son enseignement ... dont celui de la résurrection des morts. Pour piéger Jésus, ils partent d'une loi connue : celle du « lévirat » que pratiquaient les Hittites et les Assyriens et qui avait été codifiée par le Deutéronome (Dt 25,5-10). Tout beau-frère (*lévir*, en latin, d'où le nom donné à cette loi), devait épouser sa belle-sœur quand le mari de cette dernière mourrait sans lui avoir donné un enfant mâle, pour assurer postérité à son frère défunt. L'enfant né de cette union, était juridiquement considéré comme le fils du défunt. Dans les civilisations orientales, la généalogie est plus d'ordre juridique que biologique. Cet usage illustre la volonté de se survivre dans ses enfants. En prenant le texte biblique connu des « 7 frères », les Sadducéens poussent à l'extrême les conséquences d'une vision matérialiste de la résurrection, écrit Michel Hubaut.

Sans vouloir décrire le monde à-venir, Lc suggère que la vie humaine subit, après la mort, une transformation, une transfiguration, littéralement une métamorphose radicale, inimaginable. Il semble que Lc s'inspire de l'enseignement paulinien qui parle de « corps spirituel », qui rend les humains 'semblables aux anges'. Dans sa lettre aux Philippiens (3,21), Paul parle bien de « métamorphose ». Celle-ci nous permettra de rentrer dans l'intimité divine : de « fils d'homme », nous serons transformés en « fils de Dieu », d'humains nous deviendrons divins. Paul parlait de « fils adoptifs » dans plusieurs de ses écrits.

Comme le font les rabbins, Jésus confirme la résurrection, en se basant sur les livres Ecritures, plus spécialement sur la révélation du Buisson ardent où Yahvé se dit être « le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ». Et comme Dieu est Celui des vivants, cela signifie que « les pères » sont vivants et donc ressuscités. En conséquence, la résurrection est bien réelle. (Michel Hubaut) Jésus croyait à la résurrection, et il affirme non seulement comme les partisans de cette foi, que « certains » sont ressuscités, mais encore ici que « tous » (tous les morts ?) ressuscitent (et pas ressusciteront ?). Cela semble être en opposition (mais nous sommes en théologie, et tous les discours peuvent s'entendre) avec la position de Paul qui parle du Christ comme « le Premier-né d'entre les morts ».... De toute façon, entre la foi de Jésus de Nazareth et celle du Christianisme, il faut admettre que des différences puissent exister !

## Homélie pour le 32° dimanche du temps ordinaire

(10 Novembre 9h, à N-D de Canos – Luc-sur-Orbieu)

Alors que l'année liturgique va s'achever le 29 Novembre, les textes de la Liturgie orientent notre réflexion vers l'au-delà de notre vie terrestre qui est le monde de la Résurrection, pour la foi chrétienne. Ils nous font ainsi remonter aux origines de la foi en la Résurrection.

En 323 av. J-C. meurt Alexandre-le-Grand. Ses généraux se partagent alors son Empire. En 175 av. J-C., un descendant de l'un d'entre eux, Antiochus IV Epiphane devient roi d'un vaste territoire qui s'étend de la Mésopotamie à l'Égypte, en passant par la Syrie et la Palestine. Grand défenseur de la culture grecque, en 167 av. J-C., il interdit le culte juif et dédie le Temple de Jérusalem à Zeus, en y plaçant un autel pour lui rendre un culte. Ce fut, pour les juifs, ce qu'ils ont appelé « l'abomination de la désolation ».

Une révolte se mit aussitôt en place conduite par le prêtre Mattathias. Quelques mois plus tard, son fils Judas, surnommé Maccabée (qui signifie Marteau - comme « Charles », de Herstal, chef de la Francie, sera surnommé « Charles Martel »), Judas Maccabée donc, leva une troupe pour combattre le roi Antiochus. La répression de ce dernier fut terrible. C'est dans ce contexte que se situe notre 1° lecture.

La Résurrection y est justifiée au nom de la fidélité des martyrs d'Israël à leur foi en Dieu, car ils se sont battus et sont morts pour lui et pour sa Loi ! Cependant cette « résurrection » ne concerne, dans un premier temps, que les martyrs. Plus tard, elle sera étendue aux justes, puis à tout le peuple. Mais cette Résurrection est conçue comme un retour à la vie terrestre sur le modèle de celui que nous connaissons, avec toutefois un « mieux » : Il n'y aura plus de mal, il n'y aura plus de mort !

Cependant une partie des Israélites, les Sadducéens, n'adhèrent pas à cette croyance et tentent de piéger Jésus. Dans sa réponse, il dit sa conviction et donne un enseignement : la Résurrection n'est pas un retour à la vie terrestre mais l'entrée définitive dans un monde tout autre. Nous sommes donc invités à ne pas imaginer l'Éternité comme la prolongation de ce monde, mais comme une réalité totalement nouvelle, inimaginable pour notre esprit humain.

Nous sommes invités à nous préparer à l'inauguration d'un monde nouveau. Plus profondément encore, depuis la Pâque de Jésus, nous sommes invités à croire que ce monde de la Résurrection auquel nous sommes appelés par Dieu a déjà commencé en nous : Ainsi, Paul écrira : « Vous êtes ressuscités avec le Christ ! » (Col 3,1-3). Et la première lettre de Jean affirmera : « Enfants de Dieu nous le sommes déjà, même si cela ne paraît pas encore. » (1 Jn 3,2).

Cette certitude nourrit notre espérance d'être intégrés pleinement au monde de Dieu, pour y vivre totalement ce que nous sommes déjà en germe ici-bas. Cette certitude nous permet aussi de relativiser tout ce qui est de cette vie.

En effet, tout ce que nous possédons, tout ce que nous avons reçu, tout ce que nous espérons transmettre, tout ce que nous sommes, tout cela est second par rapport à la qualité exceptionnelle de vie que Dieu veut nous donner et nous distille déjà pour transformer notre humble quotidien.

Que cette puissance de transformation nous aide à tenir dans l'espérance et à avancer vers l'au-delà de cette vie, avec confiance et sérénité !